

LES MILLÉNARISMES EN ASIE DE L'EST

Lukas K. Pokorny

Traduit de l'anglais par Christophe Jacquet

Ce chapitre brosse une esquisse de l'anatomie millénariste des trois grandes religions de l'Asie de l'Est (confucianisme, taoïsme, bouddhisme), fruit d'une fertilisation croisée appelée les Trois Enseignements (*sanjiao*). Cet amalgame millénariste a été conceptualisé au cours de l'histoire, particulièrement dans le champ de la religion populaire, à des fins révolutionnaires. Puis de nouvelles expressions religieuses ont été introduites, dont les programmes millénaristes se sont incarnés à leur tour au cours de plusieurs soulèvements aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles¹. Le millénarisme peut être défini ici comme la croyance dans une transformation salvatrice de l'ordre mondial, à travers laquelle certains sinon tous les fidèles accéderont au bien-être. Cette transformation est tenue pour imminente, depuis un dessein transcendant, conçu par un agent surhumain ou naturellement imbriqué dans le tissu du temps et de l'espace, à travers un absolu impersonnel. Le changement pourra, en outre, être facilité ou même renforcé par l'action des êtres humains eux-mêmes, qui deviendront alors des véhicules de changement². C'est cette dimension du millénarisme qui pourra fournir la raison d'être de la révolution.

LE CONFUCIANISME

Le maître récit de la tradition confucéenne puise dans une nostalgie utopique qui gravite autour d'un âge d'or de la civilisation chinoise, projeté dans le passé à une époque mythique et aux premières périodes historiques. À ce passé harmonieux, gouverné avec sagesse et qui brilla de la plus grande vertu, succéda une époque de conflit et de crise permanents. Confucius et ses adeptes se considéraient comme les arbitres entre leur temps et ce temps révolu, des arbitres auxquels la connaissance des anciens permettait de rendre à l'humanité l'ordre lumineux du passé. Cela signifie que

1. La rébellion en tant que catégorie analytique *ex post facto* est entendue ici comme un soulèvement ayant pour but un changement de régime politique, produisant des effets très larges et réduit, finalement, à l'échec. On considérera la révolution à la fois comme une rébellion qui a réussi, et comme son objectif conceptuel.

2. Lukas Pokorny, « The Millenarian myth ethnocentrized: The case of East Asian new religious movements », in Nickolas P. Roubekas et Thomas Ryba (dir.), *Explaining, Interpreting, and Theorizing Religion and Myth. Contributions in Honor of Robert A. Segal*, Leyde/Boston, Brill, 2020, p. 299-300.

les enseignements de Confucius – la verbalisation de la Voie du Ciel (*tiandao*) – sont réputés jouer un rôle essentiel dans le rétablissement de l'équilibre et de l'humanité du monde (*ren*). Tout en reconnaissant l'existence d'un monde pris dans un flux constant, les confucéens ne voient généralement pas dans ce changement un chemin vers le meilleur ou le mieux, puisqu'il est dirigé par les humains. Seul un engagement proactif par la confucianisation du monde et de la société, qui doit commencer par la culture individuelle du soi, pouvait donc amener cette vision millénariste à atteindre la Grande Unité (*datong*).

LE TAOÏSME

La tradition taoïste s'est ramifiée plus diversement dans le temps et dans l'espace que le confucianisme. Un puissant scénario millénariste, invoqué de façon répétée par l'imaginaire taoïste et diffusé bien au-delà, gravite autour de l'idée de Grande Paix (*taiping*). Dans une convergence fonctionnelle avec le paysage mental confucéen, la relation ontologique du *yin* et du *yang* doit rendre naturellement le monde harmonieux, pourvu que l'humanité vive en accord avec le *dao*. Les taoïstes soutiennent que cette harmonie fut atteinte dans les temps anciens grâce à un règne avisé, mais qu'un profond déclin moral mit un terme à cet âge de paix et d'abondance. C'est en intériorisant le régime de vie taoïste, articulé en particulier autour du concept de *wuwei* (c'est-à-dire de non-interférence [avec le *dao*]), que la Grande Paix régnera de nouveau. En dehors du confucianisme, le creuset millénariste taoïste a bientôt donné naissance à des trajectoires messianiques et apocalyptiques (souvent mêlées), qui n'ont pas cessé d'être mobilisées par des mouvements religieux afin de précipiter par la force l'entrée dans une ère nouvelle. Un des plus saillants exemples est la rébellion des « Turbans jaunes » de 184, déclenchée par un mouvement baptisé *Taiping Dao* (Voie de la Grande Paix).

LE BOUDDHISME

Lorsque la tradition bouddhiste est arrivée dans le royaume du Milieu, la sinisation a introduit en elle une tendance plus profondément millénariste. Sa dimension eschatologique, dans la conception cyclique fondatrice du temps, fut amplifiée, et une figure messianique jusque-là marginale s'est alors imposée : Maitreya. Sa descente sur terre en tant que futur Bouddha devait mettre fin à la dégénérescence et l'impuissance à atteindre le salut et inaugurer un âge d'harmonie sociale et de félicité. Le vrai dharma (*zhengfa*), qui rassemblait les qualités salvatrices de l'époque du Bouddha historique, reviendrait avec Maitreya : ce nouveau monde, ainsi imaginé, était parfois appelé la Terre Pure (*jingtu*). Comme dans le millénarisme taoïste, le messianisme et le culte de l'apocalypse sont ici des éléments mobiles. Cependant, ce dernier a généralement pris plus de consistance en se combinant au premier. Le millénarisme

bouddhis
et politici
considère
le prome

LES

Ce sont
millénaris
concern
dernière
partir du
lyptique)
dans la f
Tout en
tousjour
missionn
les soulè
Les deux
sont la r
La prem
violent c
Elle a co
(*Taiping*
du sud-e
quinze a
s'en est
un para
Jésus –
diaboliq
restaura
de la Gr
prophét
À l'origi
de la gu
1894 a e
par Cho
religieu
son exé
émissair

bouddhiste, qu'il soit progressiste ou catastrophiste, voit dans l'engagement social et politique un moyen d'accélérer la transformation salvatrice, laquelle est souvent considérée à son tour comme un moyen de donner force et autonomie à ceux qui le promeuvent.

LES NOUVELLES EXPRESSIONS RELIGIEUSES

Ce sont ces visions entrecroisées qui servent de canevas à l'évolution des identités millénaristes des nouveaux mouvements religieux d'Asie de l'Est. Ces croisements concernent d'ailleurs aussi la vision chrétienne : l'impact millénariste de cette dernière s'est manifesté dès son arrivée en Chine et en Corée, et en particulier à partir du XIX^e siècle. Le millénarisme chrétien (généralement sous sa forme apocalyptique) s'est avéré également influent, parallèlement aux autres millénarismes, dans la formation des nouveaux mouvements religieux apparus depuis le XIX^e siècle. Tout en variant dans sa capacité d'exécution pratique, l'esprit millénariste a presque toujours été omniprésent. Bien souvent, il a donné un élan particulier aux activités missionnaires mais n'a que rarement alimenté la rébellion ou la révolution. En réalité, les soulèvements mus par des motifs religieux ont toujours eu un noyau millénariste. Les deux exemples les plus importants de rébellion en Asie de l'Est au XIX^e siècle sont la révolte des Taiping et la rébellion du Donghak (les enseignements de l'Est). La première s'est enracinée conceptuellement dans le millénarisme progressiste et violent d'un groupe appelé Bai Shangdi Hui (la Société des adorateurs de Dieu). Elle a conduit à l'établissement de l'éphémère Royaume céleste de la Grande Paix (*Taiping tianguo*, une allusion à l'idée taoïste séminale), qui couvrit une grande partie du sud-est de la Chine continentale. Si la rébellion fut finalement écrasée au bout de quinze ans, au prix de vingt à trente millions de morts, le pouvoir Qing (1644-1912) ne s'en est jamais remis. Le millénarisme messianique de Bai Shangdi Hui aspirait à créer un paradis terrestre christiano-confucéen. Sous l'autorité du frère cadet présumé de Jésus – le visionnaire Hong Xiuquan (1814-1864) –, les usurpateurs Qing, idolâtres et diaboliques, devaient être massacrés pour que fût ressuscité le Dieu des anciens. En restaurant la piété, la fraternité universelle et l'unité spirituelle, le Royaume céleste de la Grande Paix, établi dans la Nouvelle Jérusalem de Nankin, devait accomplir la prophétie de l'Apocalypse de Jean.

À l'origine de changements géostratégiques considérables en Asie de l'Est en raison de la guerre sino-japonaise qu'elle a déclenchée, la rébellion paysanne du Donghak de 1894 a ébranlé les fondations de la Corée Choson (1392-1910). Le Donghak fut créé par Choe Je-u (1824-1864) en 1860 pour tenter de nettoyer moralement et d'unir religieusement le peuple coréen contre la menace de l'impérialisme occidental. Après son exécution, Choe fut perçu par les fidèles comme une figure messianique et un émissaire divin. Son enseignement était censé faciliter le *kaebyok* (la création [d'un

nouveau monde/cosmos], une idée de succession cyclique du temps empruntée au néoconfucianisme) ; c'est-à-dire une transition millénariste dont le cours serait de plus en plus calamiteux et qui se manifesterait par une misère croissante frappant les populations rurales, à cause de l'ignorance du gouvernement et des représailles à l'encontre des religions. Enfin, avec l'avènement de ce monde nouveau, ou *huch'on kaebyok* (création du paradis sur terre), adviendrait un royaume céleste ayant pour base la Corée, spirituellement animé par la conviction donghak que la fusion de l'humanité et de la divinité s'exprimerait socialement par l'égalité, la justice et la paix. Sur le plan doctrinal, la rébellion paysanne du Donghak était un moyen à la fois de mieux supporter les ramifications du *kaebyok* et d'accélérer l'avènement du Royaume du Ciel sur la Terre (*chisang ch'on'guk*).

Un nouvel acteur religieux a joué un rôle décisif dans l'histoire du xx^e siècle : Đại Đạo Tam Kỳ Phổ Độ (la Grande Voie de la Troisième Période du Salut universel), ou Cao Dai. Née au début des années 1920 de l'opposition nativiste anticoloniale dans le sud du Vietnam, cette nouvelle foi est parvenue à réunir, en quelques années seulement, douze pour cent de la population de Cochinchine. Elle proposait une perspective millénariste catastrophiste, enchâssée dans une eschatologie tripartite. Cette « troisième période », inaugurée par la déité Cao Dai, réduirait l'humanité, par le biais d'une série de cataclysmes, à un dixième de ce qu'elle était. Les survivants seraient soumis à l'examen final de Maitreya (*khao thi chung*) pendant la Grande Assemblée de la fleur du dragon (*Dai hoi long hoa*). Afin de tester leurs qualités spirituelles et leur permettre, selon le résultat, d'entrer dans un nouveau millénaire céleste ou terrestre, les adeptes de Cao Dai étaient sommés de « bien faire ». Animé du désir de protéger son pays [*heartland*] et d'élever son programme sociopolitique au rang de religion nationale, le mouvement Cao Dai a levé une « sainte armée » (*thanh linh*). En 1945, les troupes de Cao Dai ont uni temporairement leurs forces aux Japonais et mis fin au joug colonial français. Enfin, après la guerre du Pacifique, et pendant environ dix ans, les forces armées caodaïstes – autrefois intégrées à l'armée française – ont combattu le Vietminh communiste qui avançait depuis le Nord. Cao Dai est restée une force politique essentielle dans la République du Vietnam.

Le dernier et bref exemple de nouveau mouvement religieux impliqué (sur une moindre échelle) dans une rébellion en Asie de l'Est est Aum Shinrikyo, créée au Japon en 1984 par le gourou Asahara Shoko (1955-2018), qui est mort exécuté. Mû par une vision du monde millénariste, catastrophiste et manichéenne, Asahara pensait que la société (japonaise) était incompatible avec son projet messianique, qui devait déboucher sur la création du Royaume de Shambhala (*shanbara ôkoku*, un concept emprunté au bouddhisme tibétain), le lieu vivant des Éclairés. Pour déclencher Armageddon (*harumagedon*), et donc sauver les infidèles en les tuant, les membres d'Aum Shinrikyo

ont lancé une
de cela, les a
dans divers a

Le corpus mi
a donc four
l'action révol
millénaristes
objectifs de
le « soft pow
et de pratique
de valeur), in
religieux les p
à travers la c
(*ningen kaku*
considère qu
accélérer la t
que raremen

COSMOLOGIES RÉVOLUTIONNAIRES

ont lancé une attaque au gaz empoisonné dans le métro de Tokyo en 1995. À la suite de cela, les autorités ont réprimé le mouvement et condamné ses adhérents impliqués dans divers assassinats à la prison ou à la peine capitale.

Le corpus millénariste des Trois Enseignements, renforcé par l'eschatologie chrétienne, a donc fourni à des degrés divers une puissante boîte à outils conceptuelle pour l'action révolutionnaire. Mais en réalité, dans l'histoire des religions d'Asie de l'Est, les millénaristes ont surtout privilégié les « révolutions silencieuses » : ils ont poursuivi leurs objectifs de transformation salvatrice de l'ordre du monde non par la force mais par le « soft power ». Celui-ci s'est exprimé dans un large spectre d'activités missionnaires et de pratiques de culture de soi. Au Japon, la Soka Gakkai (Société pour la création de valeur), inspirée du bouddhisme de Nichiren, est l'un des nouveaux mouvements religieux les plus importants aujourd'hui ; son objectif de rédemption et son application à travers la culture de soi constituent un programme qualifié de « révolution humaine » (*ningen kakumei*). Comme la plupart des autres religions d'Asie de l'Est, la Soka Gakkai considère que l'engagement humain est décisif pour déclencher ou, tout au moins, accélérer la transformation du monde et de nos sociétés. Mais cet appel à l'action n'a que rarement soutenu une cause révolutionnaire.